

Màj 21 nov. proposée par kate.lelfe@caramail.com :
Vu sur le Site : Boreales (Sorbonne Nouvelle) - Numéro 66-69

Odhinn est-il, oui ou non, un dieu-chamane? par Régis Boyer

Mots-clés : Chamanisme / Islande / Saga / Inn

Qu'il y ait lieu de poser une pareille question passera, en soi, pour étonnant : notamment depuis à peu près deux siècles, les sièges sont faits ! Il y a ceux qui tiennent à voir en Wotan-Woden-Odhinn une parfaite figure de la brute tudesque, il y a les autres qui lui confèrent je ne sais quelle allure orientale de bazar, et allez donc savoir où se tient la vérité...

Si **vérité*** il y a. Car un sujet comme celui-là accuse d'emblée l'inconfort, tant de fois signalé et à tous égards, du domaine à aborder. Rien n'est plus difficile que l'étude de la "religion" scandinave (germanique) ancienne tant elle est impure, notamment à cause des sources dont il faut bien que nous nous servions et qui sont si récentes (XIII^e siècle en général **1**), tellement imprégnées de culture toute chrétienne ou classique aussi, qu'il est presque impossible d'aller chercher le grain des choses sous la paille des mots.

De plus, **religion*** scandinave : qu'est-ce à dire ? Nous ne sommes pas trop mal renseignés sur les populations qui ont habité ce que nous appelons aujourd'hui Danemark, Norvège et Suède, depuis les origines connues. Nous constatons qu'elles ont évolué, que divers apports sont intervenus au cours des temps, surtout : que ces ethnies ont été - et demeurent, que l'on sache - étonnamment ouvertes et sensibles à toutes les influences possibles. Le résultat, en l'absence de documents véritablement anciens, a fortiori archaïques **2**, c'est qu'il semble bien que la religion scandinave ancienne telle que nous pouvons la déduire de l'étude de Snorri Sturluson ou de Saxo Grammaticus ne présente pas un front uni et stable à l'observateur. Il m'est arrivé plusieurs fois **3** de proposer une étude de la question en prêtant la plus grande attention aux strates successives dont elle s'est formée: leur seule existence - incontestable, il me semble - suffira à décourager toute tentative d'affirmation péremptoire.

Ainsi : il a existé, cela va de soi, une strate première, due au substrat autochtone (sur le compte duquel nous ne savons rien) où l'on peut imaginer, fort de survivances patentes, difficilement "explicables" et irréductibles, sinon par rencontre, aux schèmes fournis par nos mythographes médiévaux, que régnait un culte de la Mère, Terre-Mère, Soleil (qui est un vocable féminin dans ces langues) - Mère ; que la révérence allait, conjointement, aux **géants*** et aux **nains***, les premiers étant vraisemblablement des personnifications des grandes forces naturelles auxquelles restera toujours si sensible un bon Scandinave (avec persistances tenaces : Aegir = Océanos, Jör = Terre, firr = Tonnerre, etc.), les seconds étant sans nul doute les morts, les grands ancêtres fondateurs de ces familles qui ne cesseront de constituer le centre même de la vie, sous toutes ses acceptions, dans le Nord.

Ce n'est qu'alors - vers 3.500 avant Jésus-Christ, donc - qu'interviendrait l'apport **indo-européen***, les Scandinaves (l'argument linguistique est incontournable) appartenant sans conteste à cette culture : cela nous vaudra la notion même de "**Dieu***" (Tyr), la présence de nombreuses triades ou trinités, déjà dans les célèbres pé-

troglyphes de l'Âge dit du bronze (entre 1800 et 400 avant Jésus-Christ), bref, la mise en place d'une manière de panthéon qui se perpétuera fort longtemps, et de **mythes*** que Georges Dumézil a brillamment étudiés (comme celui de Kvasir, incarnation du nectar poétique ou celui de Völundr, forgeron merveilleux de cette religion).

Puis nous suivons assez bien, au cours de l'Âge dit du fer sous ces latitudes (d'environ 400 avant Jésus-Christ à 800 de notre ère), les diverses influences dont je parlais tout à l'heure et qui se seront exercées, majoritairement, dans l'ordre : - celtique (un poème comme la Rgsthula de l'Edda poétique vient de là) ; - slave (le dieu Ullr a bien des traits du slave Volos) ; - grecque (Hermès et Odhinn, Athenas Pallas et la notion même de valkyrie, Prométhée et Loki ont bien, des affinités); -latine (Tyr et Thor se partagent les attributs de Jup/iter/, Odhinn est borgne comme Horatius Cocles et sans doute pour des raisons homologues) ; et surtout - same, notamment par le biais de la magie dont il ne faut pas se lasser de dire et qu'elle tient la première place dans la religion nordique⁴ et qu'elle manifeste de troublantes ressemblances avec celle des Sames. Et j'ai déjà évoqué l'évidente *interpretatio christiana* qu'il semble si facile de proposer de tant de personnalités divines (comme Baldr, le dieu bon, beau et innocent, sacrifié) ou de mythes (comme le Ragnarök-Apocalypse).

On comprendra que j'aie pu me permettre, en commençant, de traiter d'"impure ⁽¹⁾" une telle religion. Et aussi qu'il serait simplement imprudent ou téméraire de proposer des "explications" péremptoires de tout ce qui ressortit à cet ensemble de dieux, mythes et rites. Donc aussi bien à Odhinn qu'il est temps d'aborder de face.

I. Brièvement : Qui est Odhinn 5 ?

Un petit portrait en pied, d'abord, ne messiera pas. On lui donne une ascendance de **géants*** - qui doit reposer sur des traditions authentiques, sa généalogie étant dûment allitérée. Il est vieux, borgne (il a engagé un de ses yeux dans la source de Mimir pour acquérir la science des choses suprêmes), laid avec son accoutrement baroque : ample manteau bleu ou noir, chapeau de feutre rabattu sur l'oeil qui lui manque, longue barbe grise. Avec cela, cruel, méchant (fauteur de malheur : Bölverkr, c'est l'un de sa bonne cinquantaine de noms), cauteleux, cynique, et misogyne en diable - ce qui ne l'empêche pas de séduire imparablement toutes les femmes qu'il convoite, sans délicatesse sur le choix des moyens à employer pour parvenir à ses fins. Il va, accompagné de ses loups et de ses deux corbeaux, tenant sa lance dans la dextre, et rien, absolument rien en lui ne suggère l'image d'un "beau dieu" ou d'un héros invincible.

Il semble que sa figure la plus fondamentale, si je peux dire, soit celle de dieu des morts. Le fait est qu'il nous est donné vivant en étroite collusion avec des confraternités immédiatement réductibles à la thématique de la mort (les paires einherjar-valkyrjur qui sont sans doute les deux faces masculine-féminine d'une même réalité) ou à celle de l'agonistique fatale (les berserkir ou guerriers-fauves, à moins qu'il faille réintroduire ici les valkyries). Il est, en tout cas, le grand psychopompe de cette religion (l'image persistera jusque dans le folklore norvégien et le motif de "la chasse sauvage") et le grand nécromancien, comme nous pouvons le voir à l'oeuvre dans les Baldrsdraumar de l'Edda poétique **6**.

En troisième lieu, et l'on ne saurait trop insister, il est le dieu de la "science" -

¹ **Impure** (N. r.t) : Une autre optique voudrait que tous ces mythes aient appartenus à l'antique monde Indo-Européen et, concernant l'Apocalypse, que ce soit elle qui ait été influencée par les croyances locales (antiques et austrogothiques) lors du passage du christianisme primitif (celui des catacombes) à travers la Cappadoce...

ésotérique, s'entend. Science magique (il est le maître des "runes", quel que soit le sens que l'on tient à donner à ce vocable b), ou poétique (il est l'"inventeur" du nectar poétique), ou prophétique (il est censé connaître toutes les destinées, y compris la sienne propre), ou militaire (ce serait lui qui aurait connu la fameuse formation en coin qu'admirait déjà César, *fylkja hamalt*), ou même médicinale (Saxo nous le montre métamorphosé en "mire" pour parvenir à séduire la belle Rinda). Dans tous les cas, il a dû subir, pour détenir ce savoir, une longue et douloureuse **initiation*** dont il faudra reparler.

L'avatar suivant s'applique à la guerre mais, insistons avec force, ce trait n'est pas, et de loin, le plus important et il intervient d'ordinaire en corrélation avec l'un des points déjà avancés plus haut. D'ailleurs : de la guerre, est mal dit. Il faudrait préférer - de la stratégie, ou même, ou surtout - de la ruse. Odhinn n'est pas un héros, on ne le voit à peu près jamais combattre. En revanche, il intervient pour suggérer le meilleur moyen de l'emporter, ou pour indiquer une manoeuvre intelligente à accomplir. En fait, sa figure coïncide parfaitement avec tout ce que l'on peut savoir des Vikings - qui n'ont jamais été ni des héros invincibles ni des foudres de guerre, mais qui pratiquaient avec une sorte de génie la "guerre psychologique", puis le coup de main "de commando", enfin toutes sortes de stratagèmes 8. De même, le grand héros germano-nordique, parangon de toutes les vertus exemplaires, Sigurr meurtrier du dragon Fafnir, n'a jamais rien fait d'"héroïque" au sens que nous conférons, aujourd'hui, à cet épithète 9, encore qu'il ne recoure pas, lui, à la ruse ou à la fourberie. En fait, si nous y prenons garde, Odhinn n'est pas dieu de la guerre (tout au plus, parfois, dieu des armées, *Herjaför*), mais bien, couramment, dieu de la victoire, *Sigför*, *Sigtr*, compte tenu du fait non négligeable que, pour lui, la fin justifie les moyens et qu'il ne recule devant rien pour triompher, ce qui donne à son personnage une allure décidément immorale.

Resterait, mais ici le calque sur les usages chrétiens est tellement patent qu'il n'est pas utile de s'attarder, son visage de dieu suprême, *Alför*, voire d'*Ase* tout-puissant, *ss inn allmtkil*.10 Il y a effectivement, tout de même, chez lui un aspect père fondateur qui le fait figurer dans toutes les triades divines, notamment dans celle qui participe à la création de l'homme et de la femme.

Au total, et comme on l'a déjà insinué, un dieu "intellectuel", en soi et a contrario : il n'a rien d'une brute physique, il ne s'intéresse pas réellement aux valeurs de fertilité-fécondité, on le situe plus près de l'éros que de l'agapê, et ainsi de suite. Mais dès qu'il s'agit de pratiques ésotériques, de savoir élaboré, de connaissances absconses, il est là. C'est pourquoi l'on est en droit de se demander s'il ne serait pas avant tout **chamane***.

II. Or force nous est de faire ici toute une série de constatations.

1) D'abord : le **paganisme*** scandinave n'est pas une religion, en dépit de la terminologie que j'ai employée jusqu'ici dans le présent essai. Il ne se fonde sur aucune "doctrine", nous ne lui connaissons pas de dogmes, il n'existe que dans et par des **rites*** : encore, ces derniers ne s'inscrivent-ils pas dans une liturgie, que l'on sache.

Pareillement, il n'a pas de "**temples***", au sens où nous l'entendons. Tous les témoins s'accordent pour noter que ses "temples" sont des endroits naturels, bois, champs, sources, fontaines, cascades ou des tertres, ou encore des arbres gigantesques (type *Yggdrasill* ou *Irminsul*). "Haut-lieu" ou sanctuaire - au sens comme abstrait : lieu

où l'on célèbre le sacré, où on le "fait" (*sacrum facere*, sacrifice) - vé ou hörgr; il est remarquable que le terme hof qui aurait plus de raisons à équivaloir notre "temple" soit probablement un emprunt au vieux-haut-allemand.

Poursuivons : il n'a pas de clergé. La notion de goi, bien présente dans les sagas islandaises et certainement "importée" de Norvège, renvoie à un exécutant (le chef de famille en général) des grands rites saisonniers ou attachés aux événements importants de la vie humaine, jamais à un initié appartenant à une caste 11.

Quant aux nombreux **mythes*** scandinaves, ce sont bien, conformément à l'**étymologie*** du mot, des "histoires", mais le Nord n'a pas de prière à nous offrir, pas de contemplation, pas d'acte d'adoration, pas de méditation. Cet univers religieux se connaît par des actes, exclusivement.

Or nous ne connaissons pas davantage de religion chamanique², nous ne connaissons que des chamanes. Et les techniques de ceux-ci, qui sont, en somme, le tout de ce que nous savons d'eux, sont compatibles avec toutes sortes de croyances. C'est la personne du chamane qui importe en premier lieu, tout comme c'est la personne du sacrificateur et même, plus haut encore, celle du dieu, qui compte.

2) Le paganisme scandinave, on vient de le suggérer, repose sur une véritable révérence vis-à-vis de la "science". Cette langue dispose de deux mots, *vit* et *frr*, pour dire savant, sage. Le second est particulièrement intéressant car il convoie une connotation de science féconde, contagieuse, pédagogique en quelque sorte. Et le comble de l'admiration dans ces sociétés va au *vit* d'un individu donné, à son savoir pratique, son savoir-faire, les Anglo-Saxons diraient son *know-how*. Les sagas islandaises sont claires sur ce point : on méprise carrément la brute musculaire (le personnage du *berserkr* qui est immanquablement ridiculisé, le thème perdurera jusque dans l'inénarrable roman de Halldr Laxness : La Saga des Fiers-à-Bras), on a, certes, de la considération pour l'homme riche ou puissant, l'un par l'autre en vérité, mais l'admiration sans faille va à l'individu intelligent qui a su, par sagacité, un des maîtres mots de cet univers, s'élever, parvenir : tel est le cas de Snorri le goi (dans Eyrbyggja saga¹³) ou de Hvamm-Sturla firarson (dans la Sturlunga saga).

C'est pourquoi les textes initiatiques ne manquent pas dans nos sources. L'un des plus éloquents, les Grmnism - les Dits de Grmnir (Masqué) qui est l'un des noms d'Odinn. Une longue exposition liminaire, en prose, nous explique comment ce Grmnir arrive chez un certain roi Geirrr et refuse de répondre à toutes les questions qu'on lui pose.

C'est pourquoi :

"Le roi / Geirrr / le fit torturer pour le faire parler, le fit placer entre deux feux, et il y resta huit nuits. Le roi Geirrr avait un fils âgé de dix hivers, qui s'appelait Agnarr/.../ Il alla à Grmnir et lui donna à boire une corne pleine, disant que le roi faisait mal de le faire torturer, innocent qu'il était, Grmnir but. Le feu avait tant progressé que son manteau brûlait. Il chanta :

1. Ardent tu es, feu,
Et plutôt trop ;
Eloigne-toi, flamme !
Ma pelisse roussit
Bien qu'en l'air je la relève,
Mon manteau brûle.

2. Huit nuits

Je suis resté entre les feux ici
Et nul ne m'a offert à manger
Hormis seul Agnarr¹⁴.

où il est aisé de souligner faim, soif, insomnie, torture, feu - toutes souffrances à la fois purificatrices et propitiatoires. N'oublions pas non plus qu'Odhinn a subi volontairement une mutilation - la perte d'un oeil - pour devenir "savant".

La même idée d'**initiation*** douloureuse s'exprime dans les superbes strophes 138 à 141 des Hvaml, les Dits du Très-Haut, toujours dans l'Edda poétique, ce dernier, une de fois de plus, étant Odhinn. Les voici :

138. Je sais que je pendis
A l'arbre battu des vents
Neuf nuits pleines,
Navré d'une lance
Et donné à Odhinn,
Moi-même à moi-même donné,
- A cet arbre
Dont nul ne sait
D'où proviennent les racines.
139. Point de pain ne me remirent
Ni de corne ;
Je scrutai en-dessous,
Je ramassai les runes¹⁵,
Hurlant, les ramassai,
De là, retombai.
140. Neuf chants suprêmes
J'appris du fils renommé
De Bölorn, père de Bestla
Et je pus boire
Du précieux hydromel
Puisé dans Odherir.
141. Alors je me mis à germer
Et à savoir,
A croître et à prospérer,
- De parole à parole
La parole me menait¹⁶,
D'acte en acte
L'acte me menait.

On conviendra que ces strophes constituent une somme. J'ajoute que, s'il s'agit d'Odhinn, l'impression ressentie est bien qu'il s'agit là de pratiques réservées à une élite - ce que dit, d'ailleurs, un autre nom encore du dieu aux corbeaux, Bragi (qui fut aussi le nom du premier grand scalde norvégien connu, Bragi Boddason, et qui sera le nom du dieu de la poésie) qui signifie "parangon" et est directement apparenté au sanskrit brah - (man). Sans développer ici, les rapports avec le chamane noaïde, (finlandais *noita*, vieux norois *vitki* dans une acception plus réduite pourtant : sorcier) sont éclatants !

3) Quant aux buts visés par les pratiques du chamane, leur simple nomenclature per-

mettra d'établir, presque automatiquement, des correspondances exactes, terme pour terme, avec ce qu'est susceptible d'opérer Odhinn. Nous sommes même, ici, dans un domaine où les similitudes ont quelque chose de saisissant !

Le chamane se livre à son art pour : - obtenir la chance dans ses entreprises ou celles de son commanditaire ; - favoriser la fécondité des êtres naturels ; - faire venir pluie ou soleil - ou vent, brouillards plus ou moins magiques ; - procéder à des opérations de divination ou de voyance ; - soigner ou guérir toutes sortes de maladies et, à l'inverse, "envoyer" des maladies. C'est exactement ce dont se vante ou dont on crédite Odhinn (ou ses zéloteurs). Toutes les opérations de caractère magique dont font état nos textes - pensons notamment au rite du *sejr* qui a pour fonction première de devancer le cours du destin - vont dans le sens d'une conception proprement fatidique de notre condition. Les sagas prodiguent les brouillards ou vents magiques destinés à égarer les poursuivants du héros. Et l'opération de l' " envoi " (*sendigr*, sur le verbe *senda*, envoyer) abondamment attestée relève exactement du même principe : cet "envoi" peut se faire sous les espèces d'une sorte de "baguette magique", réelle ou fictive, le *gandr*, capable à volonté de déclencher maladie ou malheur. On relèvera simplement que, dans les sources noroises, c'est presque toujours en arrachant un secret aux morts que fonctionne cet artifice. Or nous avons vu déjà qu'Odhinn vit en permanente collusion avec le monde des trépassés : rien n'est plus explicite, à cet égard, que les Baldrsdraumar de l'Edda poétique, déjà évoqués ici, où le dieu-voyant suscite à force de l'au-delà une voyante pour connaître le sort réservé à son fils Baldr après la mise à mort de celui-ci.

4) Je m'attarderai un peu sur les moyens mis en oeuvre, car ils vont nous approcher des œuvres vives.

Il est évident qu'Il n agit par trances ou extase. En fait, c'est la justification de son nom, Ainn, qui dérive du substantif *r* (allemand *Wut*) : proprement, cet état de *furor*, au sens latin du terme, qui peut s'emparer de vous à la faveur de circonstances diverses - frénésie sexuelle au moment de l'orgasme, "inspiration" poétique, comme nous l'avons déjà signalé, fureur guerrière à proprement parler, telle qu'elle est censée se manifester chez les berserker, ou, il va sans dire, trances et extases magique traduites par diverses attitudes comme le hurlement féroce (et Il est couramment surnommé Hroptr, Hroptatr : le dieu qui crie, hurle). Ces bonds et gesticulations qu'impliquent de tels comportements sont assurément une vieille histoire : l'examen des fameuses *høllristningar* (gravures rupestres) de l'Âge du bronze scandinave (1800 à 400 avant Jésus-Christ) prouve que la pratique était bien connue, témoins ces nombreux petits bonshommes croqués dans des attitudes bondissantes ou désarticulées qui ne peuvent être "naturelles". Que de pareilles séances aient été accompagnées ou suivies de tremblements et, surtout, de cet état de passivité sexuelle que la langue appelle *ergi* (celui qui en est affecté est alors dit *argr* ou *ragr*) est également patent. C'est même la raison pour laquelle Snorri Sturluson, dans son *Ynglinga saga* (chapitre VII), recommande aux hommes d'éviter de telles prestations et de les laisser aux femmes : cette civilisation fortement masculiniste vouait à ses gémonies propres des gestes de ce genre qui rendaient l'exécutant passible de l'accusation, honnie entre toutes, d'homosexualité passive, ce pourquoi la législation ne connaissait pas de pire insulte et, en conséquence, ne prévoyait pas de compensation possible pour quiconque s'en était rendu coupable (c'est un *botaml*, un cas pour lequel il n'existe pas de réparation imaginable, l'accusé s'étant rendu passible d'un délit qui, littéralement, le dés-humanise).

Autre détail : celui qui se livre à ces rites peut fort bien le faire par le moyen de truchements animaux. Son *furor* s'incarne alors, par un geste de possession que l'on

dira banal, dans un loup, par exemple ou un corbeau : les deux animaux qui nous sont clairement donnés pour des hypostases d'Odhinn, tout comme, d'ailleurs, les surnoms du dieu en attestent, l'élan (Elgr) ou, il va sans dire, du cheval psychopompe, soit tel quel, soit sous la forme du cheval merveilleux Sleipnir, monture attitrée d' Odhinn, qui est réputé avoir la faculté de se déplacer "dans les airs et sur les eaux" et aussi d'être la seule créature vivante susceptible de se rendre dans le monde des morts : il n'est pas indifférent que ce cheval soit le fils d'un étalon-géant (ou géant lui-même) et de Loki métamorphosé pour la circonstance en jument, selon un des mythes les plus élaborés de l'Edda de Snorri, celui de la construction d'Asgard **18**, le domaine des dieux.

Mais nous pouvons aussi bien jeter un regard sur la cosmogonie du monde scandinave ancien, pour aboutir à des conclusions similaires. L'idée est fort commune dans toutes nos cultures d'un "axe du monde", d'une "colonne universelle" qui permet de relier le monde d'en-haut au domaine "infernale", et Mircea Eliade en a poussé fort loin l'étude **19**. Or nous sommes ici dans un domaine fort riche en ce qui concerne le Nord ancien. Cet axe du monde, c'est un arbre - frêne, if ou chêne selon les versions - appelé Yggdrasill ou encore **Irmisul*** : coursier d'Yggr (dénomination sur laquelle je vais revenir) ou Pilier formidable, voire Jörmungandr, Baguette magique formidable **20**. Nos textes nous disent sans ambiguïté que cet Yggdrasill ou bien incarne ou bien relie les "neuf mondes", soit trois aériens, trois "terrestres" (ce sont les trois cercles concentriques Asgarr-Migarr-Utgarr, Enclos des /dieux/ ases - enclos du milieu, c'est-à-dire des humains - enclos de l'extérieur où s'étend la vaste mer primordiale dans laquelle est lové le Grand Serpent /Migarsormr/ qui assure la cohésion du monde, sa gueule mordant sa queue) et trois souterrains (fyr mold nean, dit le texte) **21**. Yggdrasill est encore appelé *mjötvir*, le bois-qui-mesure, dénomination que nous comprenons, en conséquence, fort bien. La Völuspa de l'Edda poétique est explicite là-dessus, voyez sa strophe 2 :

Neuf mondes je me rappelle,
Neuf étendues immenses
Et le glorieux arbre du monde
Enfoncé dessous terre.

Ce que vérifie la strophe 43 des Vaf̄ru nsml, dans le même ouvrage :
Car dans chaque monde je suis allé,
Dans neuf mondes je suis allé.

Il est nécessaire de parcourir ces neuf mondes pour atteindre le but "céleste" ou "infernale" que l'on s'est assigné. Je n'entends pas développer ici la richesse de l'imagerie que propose Yggdrasill **22**, mais uniquement de souligner que cette Weltanschauung implique l'idée d'une démarcation claire entre deux univers, le visible et le souterrain.

Or tous les connaisseurs sont d'accord pour dire que le chamane ne peut guère fonctionner sans son "tambour" et que parmi les dessins qui ornent la peau de ce dernier, il est banal que figure un arbre de vie séparé en deux moitiés par une ligne. C'est le lieu de signaler que le tambour n'est pas inconnu du monde magique scandinave ancien. Dans la Lokasenna de l'Edda poétique, strophe 24, Loki s'en prend à Odhinn et l'accuse ainsi :

Mais toi, on dit que tu pratiquas la magie
A Smsey,
Et tu battis du tambour comme les sorcières.

Revenons au chamane, pour citer cet extrait de Mythologies des Montagnes, des Forêts et des Iles **23** :

"Le chamane façonne son tambour avec une branche de l'Arbre cosmique, au cours d'un rêve initiatique. Chaque fois qu'il se sert de son tambour, le chamane est donc en communication avec l'Axe du monde, ce qui lui permet de pénétrer dans un monde divin. Le tambour, orné de figures symboliques est, à lui seul, un microcosme : il est le cheval du chaman **24** et c'est lui qui le transporte dans ses voyages mystiques. Il rythme les séances de magie du chamane ; il est vraiment un instrument de l'extase et de la possession."

Et... c'est le moment de proposer l'étymologie la plus couramment admise du vocable Yggdrasill : coursier (drasill, sur drörsull) d'Yggr, le Redoutable, qui est l'un des surnoms les plus fréquents d'Odhinn ! Comprendons donc que, dans cet univers hautement symbolique et imagé, Odhinn-le-dieu-chamane agit avec Yggdrasill comme fait, si mes lectures sont bonnes, le chamane de maintes tribus nord-orientales ou européennes avec le poteau central de sa yourte, qui est son "cheval" et qui, comme par hasard, est entaillé de neuf encoches ! Je crois devoir souligner ce chiffre neuf car il n'apparaît pas ailleurs que dans cette affabulation précise, au point qu'il nous est assez difficile de préciser ce que seraient les trois mondes aériens et les trois souterrains !

5) Reste à noter la cause fondamentale de toutes ces pratiques, qui est d'entrer en contact direct avec les êtres surnaturels (les esprits, si l'on veut, les morts en tout cas).

Ici, on pourra se permettre d'être bref. La fonction chamannique implique toujours un pacte - un commerce, à la rigueur - individuel avec les esprits. Comme il s'agit là d'une vérité d'évidence, je ne développerai pas. Mais j'attirerai l'attention sur le passage, souvent cité, de la Saga d'Eirkr le rouge en son célèbre chapitre IV25. On nous y dépeint une chamane, qualifiée de "petite-prophétesse" (Ltilvölva), dans l'exercice de ses fonctions, en l'occurrence, une séance de *sejr* que nous avons déjà mentionné. Fiorbjörg, la chamane, réclame l'assistance d'un choeur de jeunes filles ou de femmes "connaissant le poème nécessaire à l'exécution du *sejr* et qui s'appelle Varlok(k)ur **26** " En dépit des savantes querelles philologiques auxquelles a donné lieu ce dernier vocable, il ne me semble guère faire de doute qu'il ne se soit agi d'un chant ésotérique destiné à "attirer" (verbe *lokka*) ou à "enfermer" (verbe *loka*) cette catégorie d'esprits ('esprits "gardiens" en vérité) qui s'appelle *vörr* (au sing., dérivation infléchie *var-*). C'est le lieu d'ajouter qu'en toun gouze, chamane signifie médiateur entre monde des hommes et règne des esprits Et je ne puis qu'évoquer, car le passage est fort long, l'étrange et significatif chapitre de la Saga des Féroïens **27** où le personnage central, firndr Götu, pour faire toute la lumière sur un crime ténébreux inexpliqué encore, suscite, au prix d'une opération d'une incroyable élaboration, les morts eux-mêmes pour leur faire dire la vérité. Ainsi, que ces "esprits" soient ceux des morts, cela paraît clair. On parlera aussi, éventuellement, de réincarnations ou de métempsycose, tous phénomènes, sans qu'il soit possible de développer ici, amplement attestés dans le corpus de nos sources. Et dans ce cas, que dire de la grande multiplicité des noms d'Odhinn, qui peut fort bien témoigner de sa faculté de "changer de forme" (*skipta hömum*), comme dit encore l'Ynglinga saga en son chapitre IV, déjà sollicité ? Odhinn-shaman-psychopompe, avec faculté d'opérer le "voyage" dans les deux sens: nous sommes au coeur de notre analyse !

III. Ainsi, Odhinn serait le parfait chamane ?

La petite démonstration qui vient d'être proposée devrait tendre en ce sens. Je

dois à l'honnêteté de dire, tout de même, que le thème exige d'importantes réserves que m'inspire la lecture des ouvrages spécialisés faisant autorité dans ce domaine **28**.

Par exemple, il ne m'échappe pas que les pratiques chamaniques sont étroitement liées à la chasse, là où nous pouvons les saisir dans leur intégralité "nue" : il s'agit de circonvenir les esprits des animaux afin de parvenir à les tuer, pour assurer la perpétuation de la vie. Or, force m'est de faire une surprenante constatation encore : chasse et pêche, pour évidentes qu'elles aient dû être (qu'elles n'aient pas pu ne pas être) dans l'univers scandinave ancien, font très rarement l'objet de pratiques ou de développements particuliers, du moins à l'époque ou ont été rédigés les textes dont il faut bien que nous nous servions. Je dis - surprenante parce qu'il va de soi que le Nord ne pouvait guère vivre d'autre chose. Or un seul verbe, *veia*, signifie indifféremment chasser ou pêcher **29** ! Et s'il figure bien, le vocable *veimmar*, chasseur ou pêcheur, ne tire pas à conséquences spéciales. Il faut remonter aux gravures rupestres datant d'un Âge très éloigné (Âge de la pierre, en fait, avant 1800 AEC), dans le nord de la Norvège notamment, pour se sentir autorisé à parler de pratiques magiques **30**. On répondra, sans doute, que ce thème est tellement banal, va si bien de soi qu'il n'exige pas de développements particuliers. Il n'empêche que cette absence est troublante.

D'autant que le sous-thème afférent qui veut que le chamane prenne femme dans le monde nourricier, épouse la fille de l'Esprit donneur de gibier, lequel est, d'ordinaire, un grand cervidé du type élan, renne, etc... est, cette fois, carrément absent de nos textes. Assurément on répondra qu'Odhinn a de très nombreuses "épouses" (comme Gunnlö dans le mythe de l'"invention" de la poésie, ou Rinda chez le scalde islandais Kormakr gmundarson ou encore chez Saxo Grammaticus; il faut également mentionner le fait qu'Odhinn est censé posséder "la moitié des morts", Freyja, une déesse Vane, s'attribuant l'autre **31**) mais on ne voit pas comment raccorder le fait à la thématique que j'aborde en ce moment, si ce n'est, de façon fort vague, pour illustrer que le dieu est maître aussi de la fertilité - fécondité ce que dirait plus explicitement le personnage de son épouse attitrée, Frigg, qui représente nettement la face "mère" de la Grande Déesse-Mère de cette mythologie **32**.

Donc, même si l'on veut prendre cet aspect sous l'angle résolument symbolique (la chasse présidant au mariage dans une vision "rapt", probablement véridique aux origines, comme en témoigne le terme *brhlaup* pour "noces" (littéral. : enlèvement de la mariée, le but demeurant la perpétuation de la société), ce motif est peu, et très mal, attesté.

On ne sera pas aussi affirmatif en ce qui concerne le thème du contrat entre vifs et morts qui peut présider aux opérations chamaniques, puisqu'il est indispensable que les deux mondes se mettent d'accord, si l'on peut dire, afin que l'un nourrisse l'autre. Seulement, l'ennui ici est qu'il nous faut abandonner Odhinn pour faire place à un autre dieu, fondamental en vérité puisque son nom même signifie "dieu", Tyr **33** qui aura assuré l'ordre du monde en perdant la dextre afin de circonvenir les puissances du désordre (du mal, si l'on veut), puissances incarnées dans le loup monstrueux Fenrir **34**.

Il est vrai que la question peut être abordée sous un autre angle. Les chercheurs sont d'accord pour dire que le vecteur ou l'incarnation du contrat en question est toujours un animal ou une figuration symbolique zoomorphe. Et dans ce cas, nous abordons un domaine d'une extrême richesse : il s'agit de la notion de *hamr*, proprement - forme (interne) dont tout être humain est doté. A la faveur de circonstances exceptionnelles, l'être humain entre en lévitation ou en catalepsie, son corps ne pèse plus rien, et son double interne, sa forme, donc, a la faculté de s'évader de son support corporel pour défier les lois de l'espace et du temps et vaquer aux affaires de son propriétaire -

et ce, à peu près toujours, sous forme animale, en général symbolique de la personnalité du détenteur, ours, taureau, bélier, aigle, etc.

Ce phénomène nous est assez fréquemment décrit, notamment dans la Saga des Gens du Val-au-Lac (Vatnsdúla saga³⁵) et, fait notoire, elle est à peu près toujours le fait de Finnar : ce mot, dans nos textes, ne désigne pas des Finnois, mais bien des Sames **36**, ethnies dont les pratiques chamanistes ne sont plus à démontrer et qui doit bien avoir exercé une influence beaucoup plus grande qu'on n'a su le dire jusqu'ici sur le **paganisme*** nordique ancien.

N'importe! Qu'un animal soit ou bien messenger - comme le cheval Sleipnir, ou bien compagnon de voyage - et il n'est pas indifférent de retrouver l'idée et l'image dans l'un des contes les plus remarquables d'Andersen, si remarquable qu'il l'a récrit deux fois, "Le compagnon de voyage", ou bien monture - comme (Ygg)drasil, du chamane afin de l'accompagner dans son incursion chez les morts détenteurs des secrets qu'il traque, cette métamorphose, ce travesti, ce "**masque***" sont bien présents dans nos textes. J'ai évoqué à plusieurs reprises le chapitre VI de l'Ynglinga saga de Snorri. Lisons ceci :

"Odhinn changeait de forme/.../. Alors, son corps gisait comme endormi ou mort mais lui était oiseau ou animal poisson ou serpent et il allait en un instant dans des pays lointains vaquer à ses affaires ou à celles d'autrui."

De tels témoins m'incitent à penser que nous sommes bien tout de même dans la thématique que je dépiste, mais comme spiritualisée. Par quoi je retombe sur les mêmes observations qu'au terme du premier développement de ce petit essai! Conclure est assez malaisé.

Visiblement, nous avons à faire, ici, à un mixte extrêmement impur, ce qui corrobore les réserves que j'ai posées en commençant cet article. J'ai le sentiment qu'Odhinn est bien un dieu chamane, mais la notion aura été comme désincarnée ou, ainsi que je viens de le suggérer, spiritualisée. Les prémisses - chasse, mariage propitiatoire, épouse "infernale", contrat du type *do ut des*, - ont été évacuées. Le motif a été progressivement (sans doute) réduit au commerce avec les morts, commerce indispensable et plus qu'abondamment attesté.

Mais, on ne le redira jamais assez, la religion des anciens Scandinaves - comme leur poésie scaldique, - comme leur artisanat exprimé dans le célèbre bateau ou les bijoux "vikings", - comme leur législation et leur organisation sociale, -comme leur sens du Sacré et leur vision du monde, de la vie et de l'homme, repose tout entière sur un maître mot : "savoir". Il est tout de même confondant de voir que le dieu qui, lui, assumerait plutôt la deuxième fonction dumézilienne, Trr donc, est celui que met en scène, dans l'Edda poétique, le superbe poème Alvssml où il extorque au nain Alvss les secrets de vocabulaire de la poésie scaldique ! Et que tant de poèmes du même recueil soient des joutes de savoir ou des enquêtes purement gnomiques (Vaf runsml, par exemple ou même - et ici, le fait devient paradigmatique, à l'intérieur du cycle expressément héroïque, les Sigdrfuml, voire les Ffnismml !) Non, rien, s'il faut vraiment le redire, n'est moins "barbare" ou primitif que cet univers.

Et c'est bien l'impression que l'on retire d'une fréquentation tant soit peu intime du dieu Odhinn. Il est le dieu frr, dans le sens précis que j'ai dit plus haut. Toutes ses caractéristiques se résolvent dans ses fonctions de souverain magicien. Il demeure celui dont la communauté de ses zéloteurs attendait qu'il les instruisît.

Et d'ailleurs... J'ai fréquemment insisté sur ses multiples noms ou surnoms. Que penser de celui-ci : il est Fölsvir (Grmnismml, str. 47) : au très multiple savoir !

Notes

1 Il s'agit, pour faire bref, de l'Edda poétique, de l'Edda de Snorri et des Gesta Danorum (neuf premiers livres) de Saxo Grammaticus ; à la rigueur, de quelques sagas, notamment du type dit "légendaire", et c'est tout. Les vues qui seront développées dans le présent article gagnent à être replacées dans leur contexte d'ensemble, tel qu'il a été suggéré, par exemple, dans Yggdrasill. La religion des anciens Scandinaves. Paris. Payot. 2e éd. 1992

2 On ne peut tenir pour des documents recevables, non en raison de leur teneur, mais à cause de leur trop petit nombre et de nos difficultés d'interprétation, les documents runiques ou les témoignages de non-Scandinaves. Cela ne saurait que venir en appoint à des vues plus solides.

3 Notamment dans "Aller jusqu'au tuf : les différentes strates de la mythologie scandinave" dans Rencontre des religions. Actes du Colloque du Collège des Irlandais, éd. par P. Mac Cana et Michel Meslin. Paris. Les Belles Lettres, 1986, p. 121-138. L'étude que je faisais alors s'est sensiblement enrichie depuis.

4 Là-dessus, R. BOYER : Le monde du double. La magie chez les anciens Scandinaves. Paris. Berg International. 1986, avec les nombreuses références bibliographiques.

5 On se gardera comme de la peste des divers ouvrages publiés en français sur le sujet. La meilleure présentation de synthèse qui existe est probablement celle de F.E.HALVORSEN dans le Kulturhistoriskt Lexikon f. Nord. Middelalder. Article "Odhinn", avec excellente bibliographie. On peut également consulter, de R. BOYER : "Odhinn d'après Saxo Grammaticus et les sources noroises : étude comparative" dans Festschrift für Oskar Bandt. Zum 60 Geburtstag, herausg. v. Hans-Peter NAUMANN. Beiträge z. Nord. Phil. 15. Basel und Frankfurt-a-M. 1986, p. 143-158.

6 Traduction dans L'Edda poétique, Paris, Fayard, 1992, p. 599 et sq.

7 Il y a deux acceptions majeures possibles de rnar (sing. rn) : ou bien "runes" au sens français de lettres de l'alphabet runique, ou bien "sacrés secrets" ; on n'est pas tenu et, en vérité, rien ne l'impose, de confondre les deux sens et de voir dans les runes des signes magiques, erreur trop commune, surtout parmi nous !

8 Sur ces points si controversés, voir : ou bien - Les Vikings. Histoire et civilisation. Paris. Plon. 1992 ou bien - La vie quotidienne des Vikings. Paris. Hachette. 1992.

9 R.BOYER: La Saga de Sigurr ou la parole donnée. Paris. Ed. du Cerf. Coll. Patrimoine. 1989.

10 Quoique cette dernière dénomination semble s'appliquer plutôt à firr en général.

11 Au demeurant, en Islande, la notion se "laïciser" pour donner goorsmadr, dont les responsabilités sont nettement politiques et administratives.

12 Je précise une bonne fois pour toutes que je ne suis pas spécialiste de chamanisme et que mes connaissances sont livresques. L'intérêt d'un colloque comme celui-ci est précisément de permettre de parvenir à une définition. Mes sources majeures sont : Mircea Eliade, Peter Buchholz et Roberte Hamayon.

13 La traduction française s'intitule avec pertinence La Saga de Snorri le godi., titre qui, je le précise, m'a été suggéré par son premier lecteur en français, l'éditeur !

14 Edda poétique, op.cit. p. 635

15 Cf. n.7 supra. On voit bien ici que les "runes" en question (rnar) ne s'appliquent pas à des signes mais certainement à ces "neuf chants suprêmes" qui sont évoqués dans la strophe suivante.

16 Il n'est guère utile d'insister sur l'illustration de ce que nous sommes convenus

d'appeler l'inspiration poétique que ces deux vers nous proposent !

17 Mais il peut s'agir aussi bien de tout autre moyen adéquat, quelque chose, en somme, comme notre *voult*.

18 Traduction dans L'Edda poétique op. Cit., p. 49, 495.

19 Traité d'Histoire des religions, chap. VIII

20 Que l'on est tenté d'assimiler, comme l'ont fait bon nombre de chercheurs, au "dieu" Heimdallr dont le nom pourrait bien signifier: Pilier-du-Monde.

21 Pour une possible représentation graphique de cette conception, voir R. BOYER : Les Vikings. Histoire et civilisation. Paris. Plon. 1992, p. 345. Egalement disponible en Pocket, Paris, Plon, 1995, p. 345

22 Je l'ai fait dans Yggdrasill. La religion des anciens Scandinaves. Paris, Payot, 2e éd.1992, ch. VIII, 9.

23 Sous la dir. de Pierre Grimal, Paris, 1963, p. 108.

24 C'est moi qui souligne.

25 Le texte en traduction française est dans L'Edda Poétique, op.cit. pp. 530 et sq. ou dans Sagas islandaises, Paris, Gallimard, bibliothèque de la Pléiade, 3e éd. 1994, p.336 et sq.

26 Les manuscrits proposent en effet deux leçons, l'une avec deux k. L'autre avec un seul.

27 Il est donné en version française dans : La mort chez les anciens Scandinaves. Paris, Les Belles Lettres, 1994, p.128-129.

28 Et qui ont été signalés en n. 12

29 On a, bien entendu, aussi un verbe *fiska, fiskja*, qui signifie exclusivement pêcher, mais il ne figure à peu près jamais en contexte "magique".

30 Il s'agit de dessins de cervidés, en général, au corps curieusement compartimenté comme pour désigner les endroits vulnérables sur lesquels s'exerce, d'aventure, le talent du chamane.

31 Mais d'autres textes confèrent ce privilège à fiorr !

32 Pour distinguer de l'aspect Amante (Freyja) ou Mort (Skai). Voir là-dessus R. BOYER : "Some reflections on the Terra-Mater motive in Old Scandinavian Sources" dans Germanische Religionsgeschichte. Quellen und Quellenprobleme. Herausg. v. Heinrich Beck Berlin. 1992, p. 618-632.

33 *tiuaz, soit le même mot que Zeus, Jup- (piter), dyaus, di, deus, notre "dieu."

34 Etude de R. BOYER : "La dextre de Tyr" dans Mythe et politique, Actes du colloque de Liège. Etudes rassemblées par F.Jouan et A.Motte. Paris. Les Belles Lettres. 1990, p. 33-43.

35 Citation dans : La mort chez les Anciens Scandinaves, op.cit. p.116, avec renvois aux autres sources - parmi lesquelles l'une concerne un évêque ! Une étude beaucoup plus détaillée du phénomène est proposée dans : Le Monde du Double. La magie chez les anciens Scandinaves. op.cit. notamment p. 39-41.

36 Le fait est expressément consigné dans : Vatnsdúla saga, loc.cit , où figure, chose rare, le mot *Semsveinar* - les jeunes Sames.